

Etudiantes ... et prostituées ?

La problématique de la prostitution étudiante² est revenue au goût du jour avec la fameuse polémique suite à la campagne publicitaire déclenchée fin septembre 2017 : « *Hey les étudiantes ! Améliorez votre style de vie, sortez avec un sugar daddy* » proposant aux étudiantes de rencontrer sur Internet un « daddy », un homme mûr, fortuné et intéressé par la compagnie de jeunes femmes. Pourtant basée sur des stéréotypes flagrants : l'étudiante, jeune, sexy et avide de luxe et l'homme plus âgé, divorcé et seul, avide de viande fraîche ; cette publicité pour ce site de rencontres a connu un succès considérable aux USA. Quand une affiche montrant une jeune femme dénudée, une « sugar baby », se dévoiler aux alentours de l'ULB³, le public s'agite, la question des droits humains est posée, on réclame de dissimuler cette publicité à l'abri des regards. Elle rappelle soudain à la population que oui, des étudiantes qui se prostituent, ça existe. En effet, on estime que plus de 6000 étudiantes belges sont des « sugar babies »⁴, si on en croit le site de rencontre spécialisé RichMeetBeautiful⁵.

Une incitation à la prostitution ?

Le site dit être basé sur la rencontre, mais on imagine bien davantage si affinités. Ne serait-ce donc pas là une incitation à la prostitution, à la « débauche »⁶, et à sa banalisation ? Le jury d'éthique publicitaire a rendu son verdict début octobre 2017 : cette campagne porte atteinte à la dignité humaine. En effet, cette publicité a choisi pour cible un public vulnérable : des jeunes femmes dans une situation économique précaire. Il s'agit là d'un profit abusif de la détresse d'une personne⁷.

Cela représente un danger pour les étudiantes dans une situation fragile car on parle bien de prostitution déguisée ou encore de service d'« escort girl » camouflé. Elles peuvent ainsi tomber dans ce piège, pensant qu'il ne s'agit pas de relations sexuelles tarifées mais uniquement de tenir compagnie à un homme plus âgé.

Quoi qu'il en soit, la campagne a vraisemblablement réalisé son objectif : attirer de nouveaux et nouvelles client.e.s, car même si le site de rencontre devra faire face à de nombreux jugements et critiques, le succès médiatique est bien présent.

¹ Stagiaire au CEFA asbl, étudiante en 3^e année à l'Helha (Institut Cardijn de LLN)

² Lire aussi Frédou Braun, *La prostitution étudiante : un phénomène récent*, analyse CEFA, 2014 - <http://asblcefa.be/cefa/images/pdf/prostitution%20tudiante%20rm.pdf>

³ Université Libre de Bruxelles

⁴ Kathleen Wuyard, *Campagne de recrutement de sugar babies à l'ULB*, Flair, 25 septembre 2017 - <https://www.flair.be/fr/lifestyle/societe/wtf-campagne-de-recrutement-de-sugar-babies-a-lulb/>

⁵ <https://www.richmeetbeautiful.com/fr/>

⁶ Terme repris dans la juridiction

⁷ Johanne Montay, *Jury d'éthique publicitaire : "La campagne Sugar Daddies porte atteinte à la dignité humaine"*, RTBF, 3 octobre 2017 - https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_jury-d-ethique-publicitaire-la-campagne-sugar-daddies-porte-atteinte-a-la-dignite-humaine?id=9726251

Et l'image de la femme dans tout ça ?

Autant dire que l'image de la gent féminine est bafouée, la femme réduite à un simple objet de consommation. La jeune étudiante s'inscrivant sur le site doit « se vendre » de manière attractive afin d'augmenter ses chances de rencontrer son « bienfaiteur ». Elle lui vendra son temps en l'accompagnant à des dîners luxueux, par exemple, mais ça ne s'arrêtera pas là. Parfois, aux yeux de daddy, la prestation sexuelle va de soi après cette agréable soirée. Cette publicité instrumentalise la femme, la dévalorise. Car c'est bien connu, une jeune femme aime le luxe et serait prête à tout pour accéder à une vie de princesse, quelle ironie ! Ne serait-ce plutôt une cage dorée qui s'offre à elle ?

De plus, le stéréotype de la femme ne sachant pas gérer sa situation financière, qui finit toujours par avoir besoin d'un homme pour remonter la pente, est exploité de manière abusive. Il s'agit bien là de domination masculine, et économique qui plus est !

Le corps des femmes et sa représentation sont eux aussi abusés : on retrouve sur cette affiche une jeune femme dénudée, l'usage du mot « baby » et le slogan « Rich Meet Beautiful » ou « Riche rencontre Magnifique », l'ensemble jouant sur l'hypersexualisation, une femme réduite à un corps séduisant, une marchandise qu'il faut pouvoir payer.

On peut dire que le rapport d'égalité homme-femme vient de prendre un coup avec cette campagne ! C'est pour cela qu'elle est heureusement désormais interdite de diffusion en Belgique, reconnue comme prostitution déguisée et par conséquent violence faite aux femmes⁸.

Comment en arrive-t-on là ?

Pourquoi recourir à la prostitution plutôt que de se trouver un job d'étudiant.e ? C'est que cela rapporte moins et demande plus de temps comparé au commerce du corps, lequel est aussi plus facile d'accès, un clic et l'affaire est réglée : baby rencontre son daddy pour un moment « massage et plus si affinités » ou un dîner tout aussi connoté. Ça paraît simple, si bien que cette problématique est banalisée. Lors d'interviews de jeunes filles, on peut entendre « être escort, c'est pas grave, c'est pas comme si je me prostituais »⁹. Mais, au fait, comment faire la différence entre « escorter » et se prostituer, où placer la frontière ?

On entend aussi que cette situation est profitable pour tout le monde, daddy se sent moins seul et baby gagne de l'argent pour ses études, son loyer, sa nourriture... et pour s'acheter des jolies choses. Les conséquences sur les jeunes sont pourtant loin d'être aussi futiles, comme l'illustre le film « Mes chères études »¹⁰...

⁸ RTBF, *Les sugar daddies, incitation à la prostitution*, 26 septembre 2017 - https://www.rtb.be/info/belgique/detail_les-sugardaddies-incitation-a-la-prostitution-c-est-une-facon-d-exploiter-la-detresse-des-etudiantes?id=9718910

⁹ Témoignage recueilli dans : « Dossier : Etudiante le jour, prostituée la nuit », Guido, 10 novembre 2014 - <http://www.guido.be/fr/Etudes/ArticleDetail/tabid/172/ArticleId/6434/Default.aspx>

¹⁰ Mes chères études, film français réalisé par Emmanuelle Bercot, 2010

La précarité est souvent l'une des entrées dans la prostitution, malgré les aides sociales éventuelles. Selon Renaud Maes¹¹, on estime que 30 à 50% des étudiant.e.s seraient dans une situation économique précaire ou modeste¹². Être dans une situation de précarité n'est pas simple au quotidien, mais ne l'est guère davantage dans le sentiment de contrôle sur sa propre vie. Demander de l'aide peut s'avérer difficile, voire impossible. L'illusion de faire un choix s'impose alors : se prostituer plutôt que d'avoir recours à l'assistanat.

Notons que le système scolaire belge est particulièrement inégalitaire et contradictoire : bourses d'études refusées selon des critères complexes qui participent à une certaine précarisation, coût souvent imposant du minerval, des syllabus et de la location du kot, ... De plus, une pression par rapport aux performances académiques est bien présente : la réussite en gage d'obtenir une bourse, si on échoue on doit faire sans. Mais n'est-ce pas là un système injuste en sachant que la réussite scolaire est corrélée avec l'origine sociale, que les plus démunis.e.s sont désavantagés.e.s? C'est parfois davantage survivre que vivre pour certains.e.s étudiant.e.s, et cela crée l'opportunité d'un fonds de commerce pour les exploités¹³.

En plus de la difficulté à nouer les deux bouts et de l'éloignement des services sociaux : l'isolement, la rupture de liens familiaux et sociaux, et la consommation de drogues, peuvent également entrer en cause¹⁴.

Par ailleurs, on remarque que la plupart des prostituées ont connu des expériences traumatisantes dans leur enfance (abus, viols, incestes, etc.), ce qui a pour conséquence une grande carence en matière d'estime de soi. Est-ce là un facteur déterminant également chez les étudiantes ayant recours à la prostitution ?¹⁵

Par ailleurs, comme dit plus haut, les stéréotypes de genres et leur hiérarchisation ont un rôle de premier plan à jouer dans les pratiques sexuelles d'une société, a fortiori sur l'entrée en prostitution avec une majorité de femmes prostituées, et l'exploitation systémique ainsi que la consommation avec une quasi-totalité d'hommes clients. Quelque chose à voir avec la culture patriarcale et la culture du viol...¹⁶

Un tourbillon de violences

Le choix du mot « tourbillon » n'est pas anodin. Le principe d'un tourbillon est qu'une fois pris à l'intérieur, on se débat, on veut pouvoir en sortir mais plus on bougera, plus il sera difficile de s'en dégager. Pour les violences présentes dans le réseau prostitutionnel, c'est pareil. Une fois pris.e dans l'engrenage, c'est difficile d'en échapper et retourner à la vie réelle.

Entrer dans ce monde, en totale contradiction avec celui des études, risque de bouleverser l'identité des jeunes concernés.e.s. Et le monde des « sugar babies » n'est pas sans risque,

¹¹ Sociologue, chercheur à l'ULB

¹² Frédou Braun, *La prostitution étudiante : un phénomène récent*, op.cit.

¹³ Aya Kasasa, « Quand la prostitution finance les études », Le Ligueur, 24 mai 2017 -

<https://www.laligue.be/leligueur/articles/prostitution-etudiante-quand-l-argent-manque>

¹⁴ Mouvement du nid, « Communiquer et s'estimer », 2012

¹⁵ Fondation Scelles, Connaître, comprendre, combattre l'exploitation sexuelle :

<http://www.fondationscelles.org/fr>

¹⁶ Lara Lalman, *Le viol, ça se cultive ?*, CEFA, 2015

moins toutefois que dans la prostitution de rue, mais rien n'est garanti. On parle ici d'arnaques, ou même de viols, comme en témoigne la jeune Alex Page, dévoilant son histoire de sugar baby avec pour objectif de prouver les dangers de cette activité. « *J'ai appris de la pire des manières qu'une sugar baby n'a personne pour la sortir d'un mauvais pas, et qu'elle est totalement seule et vulnérable dans une industrie sans normes ni procédures une fois qu'un problème survient* »¹⁷, confie-t-elle lors d'une interview au magazine Flair.

Le physique n'est bien sûr pas le seul à être violenté, il en va de même pour le psychologique. On retrouve fréquemment un syndrome du stress post-traumatique : afin de faire face aux violences, aux relations sexuelles non-désirées, l'être humain a le réflexe de « se détacher » de son corps, de l'oublier, c'est ce qu'on appelle le phénomène de décorporalisation. Ce n'est pas sans danger : si on oublie son corps, comment en prendre soin ? C'est ainsi que de nombreuses difficultés surgissent, comme les problèmes gynécologiques, les grossesses non-désirées, les affections liées au stress, etc.¹⁸

La santé sexuelle mise au second plan

Le risque de relations sexuelles contraintes existe lors de rencontres de ce type, et il n'est pas toujours possible de se protéger dans ces circonstances. De plus, en dépit des programmes d'information, on constate que certain.e.s étudiant.e.s n'ont pas toujours une bonne connaissance des risques que comporte un rapport non-protégé. Une étude¹⁹ a justement été réalisée en 2016 par l'UCL²⁰ auprès de plus de 2000 étudiant.e.s à l'aide d'une enquête en ligne. Des cahiers²¹ reprenant les résultats sont progressivement mis à disposition des étudiant.e.s, leur rappelant d'être attentifs/ves à leur santé affective et sexuelle, que chacun.e se doit de se sentir concerné.e. La partie de l'enquête sur les comportements face aux IST et au VIH a pour but de mettre en place un système de prévention adapté²². Un troisième cahier paraîtra prochainement.

L'étude s'intéresse notamment aux connaissances des étudiant.e.s concernant le mode de transmission du VIH. La quasi-totalité des étudiant.e.s savent que ce virus peut se transmettre via un rapport sexuel. Leur connaissance du mode de transmission et des moyens de s'en protéger est relativement suffisante. Mais qu'en est-il des autres infections sexuellement transmissibles ? Quatre étudiant.e.s sur dix considèrent leur degré d'information insuffisant concernant les diverses infections sexuellement transmissibles.

¹⁷ Témoignage recueilli dans : Justine Rossius, « Après avoir été violée, elle met les filles en garde contre les sugar daddies », Flair, 11 octobre 2017 - <https://www.flair.be/fr/mode-beaute/apres-avoir-ete-violee-elle-met-les-filles-en-garde-contre-les-sugar-daddies/>

¹⁸ Cf. Mouvement du nid, « Dossier : prostitution la santé dégradée », 2012 in « Prostitution : Point de rencontre entre l'exploitation économique et sexuelle », Le monde selon les femmes, 2016

¹⁹ Réalisée par Jaques Marquet avec la collaboration de François Braghini, Martin de Duve, Danielle Hallet, Anne-Sophie Masureel et Sophie Viatour. « IST/SIDA, Quelles connaissances ? Dépistage, préservatif, Quelles pratiques ? », 2016

²⁰ Université Catholique de Louvain-la-Neuve

²¹ Cahier N°1 : « IST/SIDA, Quelles connaissances ? Dépistage, préservatif, Quelles pratiques ? » et Cahier N°2 : « Les relations naissantes, Caractéristiques et significations », enquête 2016

²² Cf. cahier N°1 : « IST/SIDA, Quelles connaissances ? Dépistage, préservatif, Quelles pratiques ? »

On peut donc en conclure qu'une sugar baby est susceptible de manquer d'informations elle aussi, et d'être confrontée dès lors aux risques que comportent les infections sexuellement transmissibles dans un rapport de pouvoir difficile à négocier.

Des conséquences sur la vie sociale

La prostitution est aujourd'hui encore connotée négativement, son image est très dégradante²³ même si dans certains discours, elle relève d'une forme de « libération sexuelle »... très théorique ou idéalisée comme archétype. La jeune femme qui se prostitue, ou se mue en sugar baby, en gardera généralement le secret, menant ainsi une double vie. Il n'est pas rare qu'elle soit contrainte de mentir à son entourage et même à sa famille concernant ses activités. Le fait de ne pouvoir en parler à personne est pesant et l'impact psychologique n'est pas sans conséquence. L'étudiante concernée doit jongler entre deux vies, « études le jour, prostitution le soir ou la nuit », la charge horaire est énorme. Comment dans tout cela conserver des relations amoureuses ou mêmes amicales ? Cela produit de l'isolement, ce qui pourrait enfoncer davantage les jeunes dans l'engrenage des relations sexuelles tarifées, et les vulnérabilise.

Et à Louvain-la-Neuve ?

La prostitution étudiante est cachée des regards, encore moins « visible » que la prostitution de rue ou de vitrine. Alors comment se rendre compte de l'ampleur de celle-ci sur le territoire de Louvain-la-Neuve ? Le « travail » du sexe chez les étudiant.e.s est un sujet tabou, un terrain méconnu des services sociaux. Où donc les étudiant.e.s concerné.e.s peuvent-ils/elles en parler ?

Une asbl, « Entre 2 Wallonie »²⁴, dont l'implantation est à Charleroi, a décidé récemment d'installer des bureaux à Louvain-la-Neuve, où il est possible d'être entendu.e.s, soutenu.e.s, de manière adéquate à propos de cette problématique délicate. Entre 2 Wallonie est un service social destiné aux personnes prostituées ainsi qu'à leur entourage et propose un accompagnement psychosocial, médical et juridique. Pour toucher les personnes concernées, elle réalise également du travail de terrain. La sensibilisation de la population à cette problématique est l'un des objectifs phares de l'association.

Et après ?

Les étudiant.e.s interrogé.e.s affirment que cette situation ne durera qu'un temps, le temps de finir leurs études²⁵. Pourtant, rien ne dit qu'à la fin de celles-ci tout sera rose : trouver un emploi s'avère compliqué dans notre société actuelle, et le chômage risque d'être de mise, temporairement du moins. De plus, sortir de ce mode de vie du jour au lendemain paraît compromis ; en effet, des habitudes se sont installées, des contacts se sont formés dont

²³ Savina De Vinck, *Prostitution et sens commun*, CEFA, 2014

²⁴ « Entre 2 Wallonie » - <https://www.entre2wallonie.com/>

²⁵ De Tarlé, *"Sugar babies" enquête sur ces étudiantes qui monnaient leurs charmes*, Le figaro étudiant, 4 octobre 2017 - http://etudiant.lefigaro.fr/article/-sugar-babies-enquete-sur-ces-etudiantes-qui-monnaient-leurs-charmes_fa6f67be-a8e2-11e7-8c3b-0492b00cca53/

certaines insistantes, ce n'est pas aisé de « lâcher l'affaire ». Quoi qu'il en soit, un passage dans le milieu des passes laissera des stigmates, certains visibles, d'autres pas.

Sortir du silence sur les réalités de la prostitution est une étape essentielle pour mettre le doigt sur les inégalités sociales, et mettre en place des stratégies adéquates pour sortir de l'engrenage d'un système d'exploitation, à commencer par les stéréotypes culturels.